

AIX EN JUIN
AIX EN JUI
AIX EN JU
AIX EN J
AIX EN
AIX E
AIX
AI
A

CONCERT
RÉSIDENCE
VOIX #1

LUNDI 24 JUIN — 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE



CONCERT

RÉSIDENCE VOIX #1

CONCERT DE LA RÉSIDENCE VOIX
DE L'ACADÉMIE

ARTISTES ENCADRANTS

BARBARA HANNIGAN

DARRELL BABIDGE

EMMANUELLE HAÏM

ALPHONSE CEMIN

SOPRANOS

SUSANNE BURGESS

LILIT DAVTYAN

MADISON NONOA

MEZZO-SOPRANOS

MARINE CHAGNON

JOANNE EVANS

ELMINA HASAN

TÉNORS

RYAN CAPOZZO

JONGHYUN PARK

BARYTON

TIMOTHÉE VARON

BARYTON-BASSE

MAUREL ENDONG

PIANISTES

GRACIE FRANCIS

HONOKA KOBAYASHI

CLAVECINISTE

NICOLÒ PELLIZZARI

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Ernani (1844), opéra en quatre actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après Hugo

« Ernani, involami » (air d'Elvira – acte I)

— SUSANNE BURGESS ET GRACIE FRANCIS

FRANÇOIS POULENC (1899-1963)

Les Mamelles de Tirésias (1947), opéra bouffe en deux actes avec prologue d'après Apollinaire

Prologue (Le Directeur)

— TIMOTHÉE VARON ET HONOKA KOBAYASHI

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

La finta giardiniera (1775), *opera buffa* en trois actes sur un livret attribué à Petrosellini

« Va pure ad altri » (air de Ramiro – acte III)

— MARINE CHAGNON ET NICOLÒ PELLIZZARI

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Rusalka (1901), conte lyrique en trois actes sur un livret de Jaroslav Kvapil d'après la Motte-Fouqué

« Vidino divná, přesladká » (air du Prince – acte I)

— RYAN CAPOZZO ET HONOKA KOBAYASHI

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759)

Theodora (1750), oratorio en trois actes sur un livret de Thomas Morell d'après Boyle

« New scenes of joy » (air d'Irène – acte III)

— JOANNE EVANS ET NICOLÒ PELLIZZARI

GEORGES BIZET (1838-1875)

La Jolie Fille de Perth (1867), opéra en quatre actes sur un livret de Henri Vernoy de Saint-Georges et Jules Adenis d'après Scott

« Quand la flamme de l'amour » (air de Ralph – acte II)

— MAUREL ENDONG ET GRACIE EVANS

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Les Noces de Figaro (1786), *opera buffa*
en quatre actes sur un livret de da Ponte
d'après Beaumarchais

« Deh vieni, non tardar » (air de Suzanne - acte IV)

— MADISON NONOA ET HONOKA KOBAYASHI

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

L'Élixir d'amour (1832), *opera comica* en deux actes sur
un livret de Felice Romani d'après Scribe

« Una furtiva lagrima » (air de Nemorino – acte II)

JONGHYUN PARK ET GRACIE EVANS

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893)

La Pucelle d'Orléans (1881), *opéra* en quatre actes
d'après la tragédie de Schiller

« Adieu, forêts » (air de Jeanne – acte I)

— ELMINA HASAN ET GRACIE EVANS

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Idomeneo, re di Creta (1781), *opera seria* en trois actes
sur un livret de Giambattista Varesco d'après Danchet

« Padre, germani, addio » (air d'Illia – acte I)

— LILIT DAVTYAN ET NICOLÒ PELLIZZARI

GEORGES BIZET

Carmen (1875), *opéra-comique* en quatre actes
sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy
d'après Mérimée

« La fleur que tu m'avais jetée » (air de Don José – acte II)

— RYAN CAPOZZO ET HONOKA KOBAYASHI

GAETANO DONIZETTI

Lucia di Lammermoor (1835), *opera seria* en trois actes
sur un livret de Salvatore Cammarano
d'après Scott

« Cruda, funesta smania » (air d'Enrico – acte I)

— TIMOTHÉE VARON ET HONOKA KOBAYASHI

GIACOMO MEYERBEER (1791-1865)

Les Huguenots (1836), grand opéra en cinq actes sur un livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps
« Non, vous n'avez jamais » (air du page Urbain – acte II)

— JOANNE EVANS ET HONOKA KOBAYASHI

« Nobles seigneurs, salut ! » (air du page Urbain – acte I)

— MARINE CHAGNON ET GRACIE EVANS

WOLFGANG AMADEUS MOZART

La Flûte enchantée (1791), opéra en deux actes sur un livret d'Emmanuel Schikaneder

« Dies Bildnis ist bezaubernd schön » (air de Tamino – acte I)

— JONGHYUN PARK ET NICOLÒ PELLIZZARI

GIOACHINO ROSSINI (1792-1868)

Le Barbier de Séville (1816), *commedia* en deux actes sur un livret de Cesare Sterbini d'après Beaumarchais
« La calunnia » (air de Basilio – acte I)

— MAUREL ENDONG ET GRACIE EVANS

GAETANO DONIZETTI

La Favorite (1840), grand opéra en quatre actes sur un livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz d'après Baculard d'Arnaud

« Fia dunque vero ? » (récitatif et air de Léonore – acte III)

— ELMINA HASAN ET HONOKA KOBAYASHI

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)

Platée (1745), comédie lyrique en trois actes sur un livret d'Adrien-Joseph Le Valois d'Orville d'après Autreau

« Aux langueurs d'Apollon, Daphné se refusa » (air de La Folie – acte II)

— MADISON NONOA ET NICOLÒ PELLIZZARI

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

Giulio Cesare in Egitto (1724), *dramma per musica*
en trois actes sur un livret de Niccolò Francesco Haym
d'après Bussani

« Da tempeste il legno infranto » (air de Cléopâtre -
acte III)

— LILIT DAVTYAN ET NICOLÒ PELLIZZARI

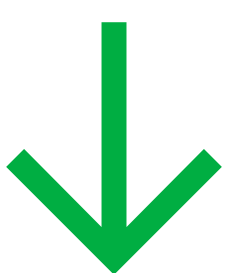
GIACOMO PUCCINI (1858-1924)

Madama Butterfly (1904), *tragedia giapponese* en trois
actes sur un livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa
d'après Belasco

« Un bel dì, vedremo » (air de Madame Butterfly – acte II)

— SUSANNE BURGESS ET GRACIE EVANS

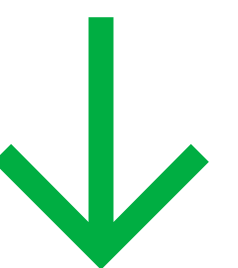
— Exprimer avec passion des sentiments naissants : les déclarations d'amour émaillent le répertoire opératique qui leur fait la part belle. Dans l'Espagne du début du XVI^e siècle, la jeune Elvira est sur le point d'épouser son oncle, le vieux Silva ; également convoitée par Carlo, le roi d'Espagne, elle est néanmoins profondément éprise d'Ernani, le chef d'une troupe de rebelles. L'air « Ernani, involami » nous présente la jeune femme rêvant de sa fuite avec celui qu'elle attend comme son sauveur : dans ces pages amples et volubiles, elle espère avec volupté un éden de délices. Tout aussi éperdu, le Prince peint par Dvořák chante avec « Vidino divná, přesladká » son amour pour la vision merveilleuse qu'il vient d'avoir : Rusalka, une nymphe des eaux, mystérieuse et comme échappée d'un conte de fées. Même portrait éblouissant : Tamino exprime, dans les premières pages de *La Flûte enchantée*, son ravissement à la vue du portrait de Pamina. Il découvre simultanément l'éveil du sentiment amoureux qui l'exalte, et l'objet de sa ferveur dans la tonalité solaire de *mi b* majeur : il ignore, serein, qu'il est observé par la Reine de la nuit. Plus désarmante – car vouée à l'échec – la passion de Madame Butterfly pour Pinkerton accède à une dimension tragique. Sourde aux tentatives de sa servante Suzuki pour la ramener à la raison, elle affirme sa foi inébranlable dans le retour de Pinkerton avec un des airs les plus célèbres de l'opéra, « Un bel dì, vedremo ». Dans une vision presque mystique, elle imagine le retour de son époux, soutenue par une vocalité souple et intense. Plus énigmatique, Meyerbeer imagine avec « Nobles seigneurs, salut ! » une déclaration indirecte : le page Urbain



se fait, dans *Les Huguenots*, le porte-parole d'une « dame noble et sage » dont le cœur a élu l'un des gentilshommes présents dans cette scène. Conjuguer amour et pouvoir : Cléopâtre, en majesté, jubile quant à elle dans l'air « Da tempeste il legno infranto » issu du *dramma per musica Giulio Cesare in Egitto* composé par Händel. Virtuose, porté par une puissance de caractère incomparable, il présente une reine d'Égypte irradiante de gloire et confiante en l'avenir.

Plus sombre, intriquant étroitement espoir et affliction : dans l'air « New scenes of joy », Irène, une amie de Théodora, lui promet des jours meilleurs ; mais la jeune chrétienne sera exécutée par le pouvoir romain, tout comme son amant Didymus. Les larmes sont également au cœur de l'air « Una furtiva lagrima » chanté par Nemorino dans *L'Élixir d'amour* : ce dernier prend conscience des sentiments qu'Adina lui porte à la vue de la larme furtive qui perle dans ses yeux, voyant Nemorino désiré par une foule de jeunes filles. Dans *La Favorite*, Léonore doute quant à elle de son bonheur ; l'homme qu'elle aime et qui l'aime en retour, Fernand, ignore qu'elle n'est pas une noble dame, mais une courtisane et la favorite du roi.

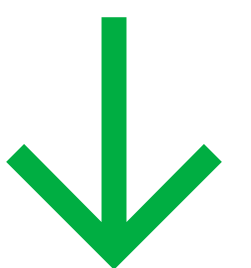
Certains, loin de s'adonner à un amour sans entraves, nagent en eaux plus troubles ; ainsi en est-il de la princesse Ilia, qui dans *l'Idoménée* de Mozart est en proie à des passions contraires. Fille du roi Priam, rendue captive par le roi de Crète Idoménée, elle voit avec appréhension l'inclination naissante qu'elle ressent pour Idamante, le fils de son ravisseur. Particulièrement touchante, elle



exprime dans l'air « Padre, germani, addio » son terrible désarroi. Quelques décennies plus tard, Don José est lui aussi étreint par des sentiments ambivalents : éperdument épris de Carmen, il lui déclare sa flamme dans l'air « La fleur que tu m'avais jetée » tout en reconnaissant sans ambages ne plus être maître de lui-même.

D'autres sont résolument passés de l'amour à la haine ou au désespoir le plus noir ; vibrant de colère, Ramiro reproche sa cruauté à Arminda dans *La finta giardiniera*. « Pour toi je n'aurai à jamais/Que rage affreuse et sans pitié » promet-il, dans un air – « Va pure ad altri » – où chaque note semble être une flèche acérée. Blessé à vif, conforté par le régime patriarcal qui lui donne tous les droits sur sa sœur Lucie, Lord Enrico Ashton éclate avec l'air « Cruda, funesta smania » issu de *Lucia di Lammermoor* : il vient d'apprendre que sa sœur voit en secret un ennemi mortel de leur famille, Edgardo Ravenswood. Loin de cette énergie vindicative, le Ralph de *La Jolie Fille de Perth* déplore ses succès amoureux avec « Quand la flamme de l'amour » ; seule la boisson semble apaiser les maux de celui qui aime sans espoir. Dans une veine nettement plus légère, Rameau raconte avec l'air de la Folie « Aux langueurs d'Apollon, Daphné se refusa » le désir infructueux du dieu des arts pour la jolie nymphe : dieux, humains et grenouilles sont tous en proie aux mêmes tourments quand il s'agit d'amour.

Certaines scènes accèdent à de plus larges dimensions, et dépassent le cadre d'une relation amoureuse entre deux personnages ; c'est ainsi aux paysages de



son enfance que la Jeanne d'arc de Tchaïkovski dit adieu, dans un air déchirant (« Adieu, forêts ») : ne comptent plus aujourd'hui que la volonté du Ciel et les champs de bataille qui s'annoncent. La guerre sous-tend aussi le Prologue qui ouvre *Les Mamelles de Tirésias* imaginées par Poulenc : sombre, hiératique, le Directeur enjoint les auditeurs, au lendemain du premier conflit mondial, à faire des enfants.

Mais les grands airs d'opéra savent également exploiter des registres plus légers : l'air du page Urbain, « Non, vous n'avez jamais », constitue une nouvelle respiration au sein des *Huguenots* de Meyerbeer. L'air, badin et aérien, narre avec un plaisir certain la démarche mal assurée de Raoul qui, les yeux bandés, cherche sa route jusqu'au château, entouré par la foule. Rossini exploite à son tour cette veine comique avec la terrible calomnie que loue Basilio dans *Le Barbier de Séville* ; insidieuse et particulièrement efficace, qui mieux qu'elle pourrait permettre de se débarrasser du Comte Almaviva ?

C'est, avec ce programme, une myriade de personnages hauts en couleur qui surgissent, et avec eux toute la diversité des émotions humaines.

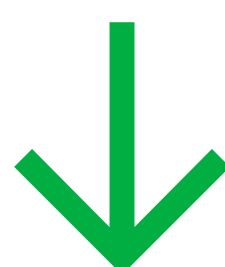
Aurore Flamion

Agrégée et ancienne élève de l'ÉNS de Lyon, Aurore Flamion prépare à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'Université Libre de Bruxelles une thèse consacrée à la réception de la musique allemande en France dans l'entre-deux-guerres.

— L'Académie offre aux artistes qu'elle accueille un cadre de travail et de concerts au cœur des activités du Festival d'Aix. Elle s'est définie au fil des ans comme un espace de réflexion et d'expérimentation qui permet aux artistes de prendre le temps de penser leur métier et ses enjeux contemporains. C'est d'ailleurs un esprit d'ouverture et de convivialité qui anime le quotidien de chacune des résidences et le concert auquel vous assistez est le résultat d'un travail collectif et non-compétitif.

Depuis sa création, l'Académie fait du Festival un rendez-vous pour les amateurs de découverte de nouveaux talents lyriques. Le programme de résidences destiné aux chanteurs et chanteuses, pianistes chef et cheffes de chant en début de carrière, engage l'Académie dans un travail long et rigoureux de recrutement à chaque édition, au bénéfice du public qui y trouve une occasion rare d'entendre des artistes venus des différents continents. Ces rendez-vous que sont chaque année les master classes publiques et les concerts de l'Académie, comblent la curiosité des amateurs mais aussi celles des professionnels de l'opéra. Les artistes quant à eux, bénéficient autant d'une écoute bienveillante et passionnée que d'un précieux tremplin professionnel.

Cette nouvelle édition de la Résidence Voix est confiée à un trio d'experts : Barbara Hannigan, chanteuse et cheffe d'orchestre, Darrell Babidge, professeur de chant à la Juilliard School of Music de New York, et Alphonse Cemin, pianiste chef de chant et



chef d'orchestre. Leur expertise accompagne le travail quotidien des artistes dont le concert de ce soir se fait l'écho.

Deux programmes de concerts marquent le début de la résidence : l'un fait entendre un florilège d'airs d'opéra, l'autre est construit autour d'une création mondiale et montre la diversité d'un répertoire vocal d'après 1970. Le programme du 21 juin s'appuie sur le répertoire personnel des chanteuses et chanteurs, celui qui les inspire, celui que leur voix s'est appropriée. Il passe sans complexe de Mozart à Rossini, de Händel à Poulenc ou encore de Donizetti à Meyerbeer.

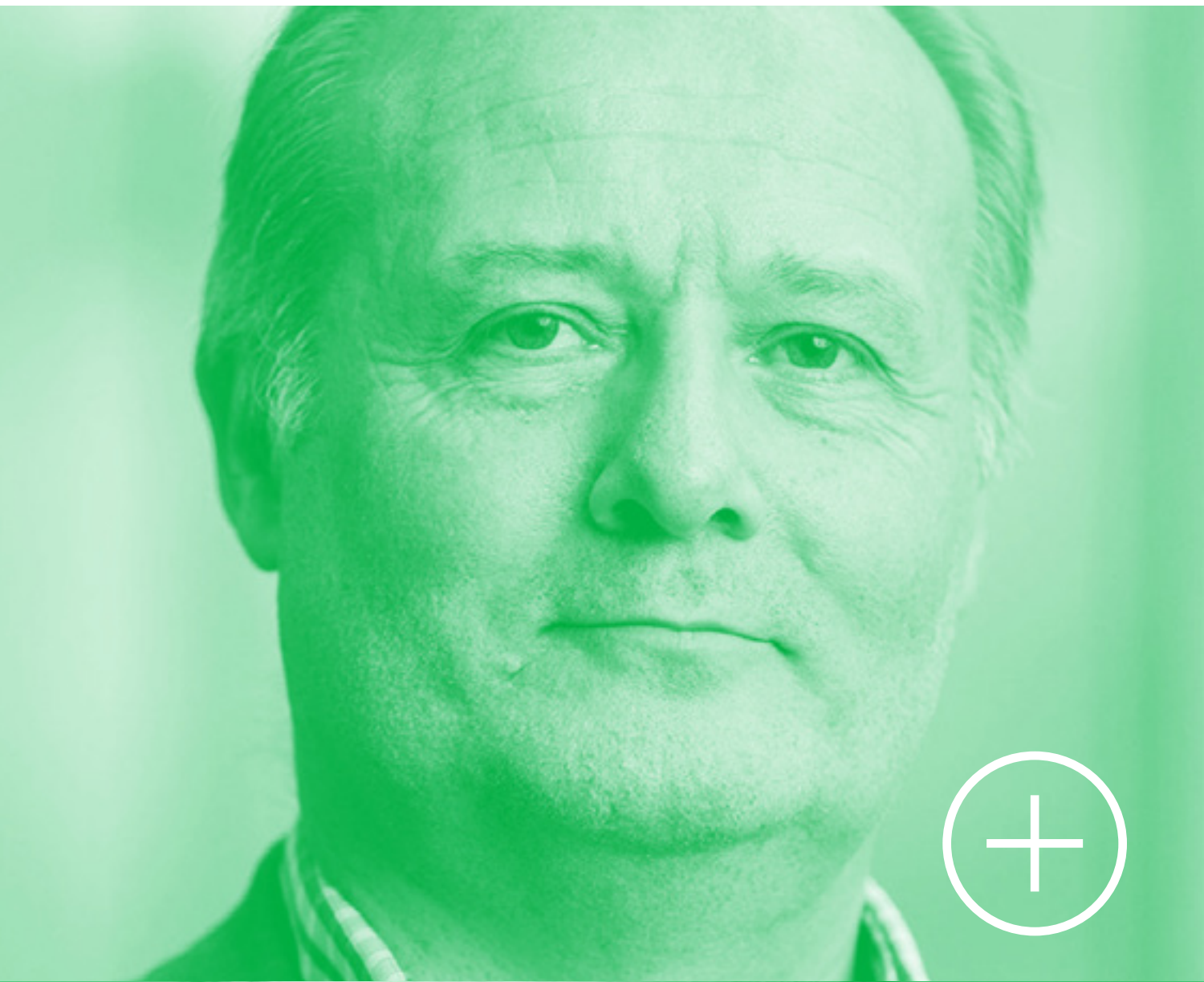
Le programme du 27 juin, hommage à la nuit, s'organise autour de la pièce pour voix et piano *Noor* de la compositrice iranienne Golfam Khayam, commande de l'Académie du Festival d'Aix en création mondiale. Cette œuvre prend pour matériau littéraire le poème de la poétesse iranienne Forough Farrokhzad, icône moderne de la poésie persane et féministe.

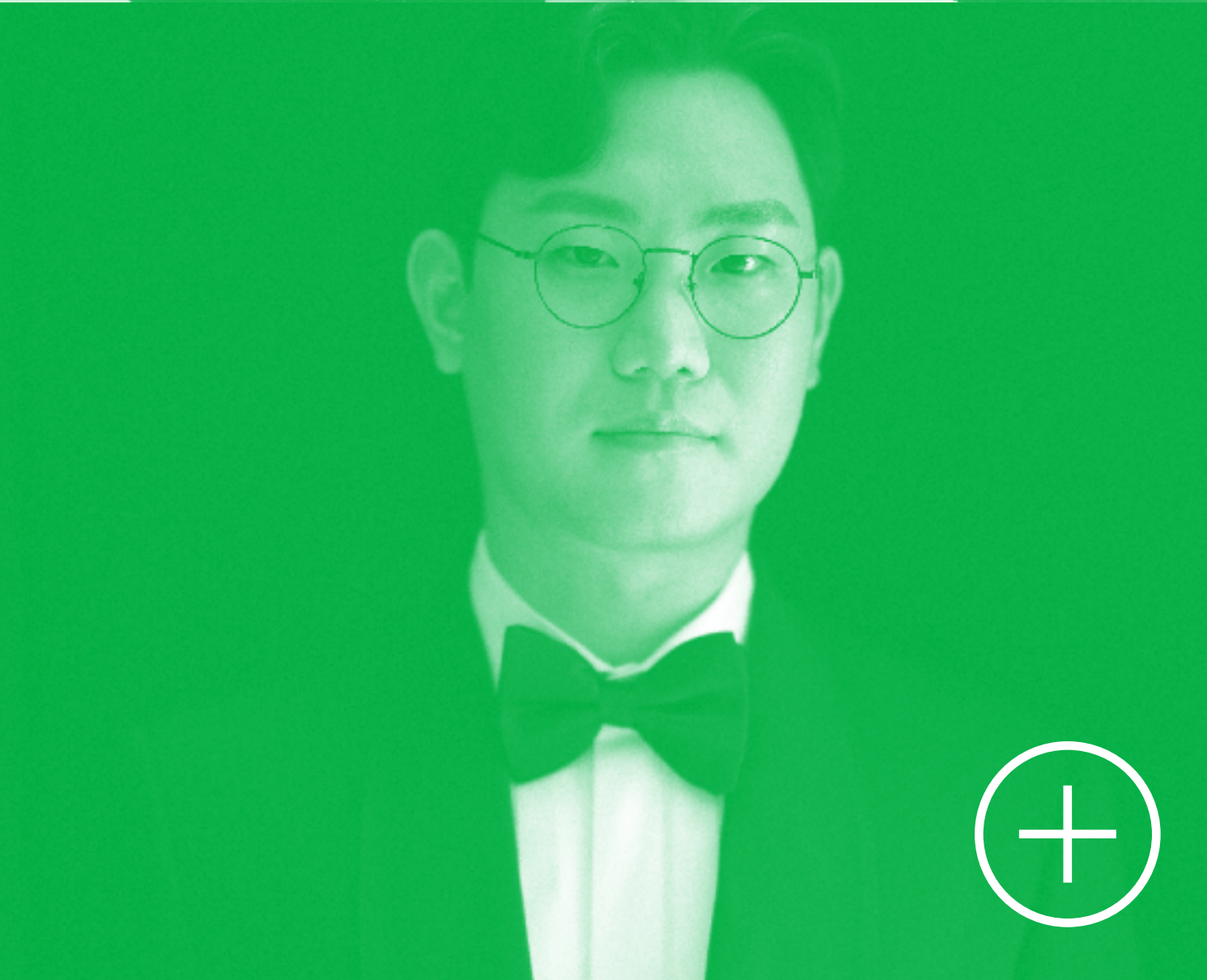
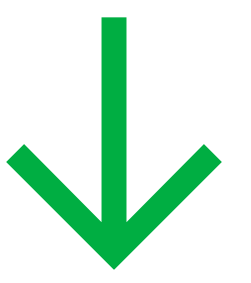
L'arche que dessine cette traversée des répertoires conduit les artistes de la Résidence Voix jusqu'au concert, au cœur du Festival, avec le Concert d'Astrée le 9 juillet à l'Hôtel Maynier d'Oppède, que dirigeront Emmanuelle Haïm et Camille Delaforge, cheffe d'orchestre en résidence.

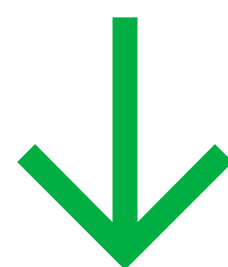
Paul Briottet

Directeur adjoint de l'Académie et de la programmation des concerts

RETROUVEZ LES BIOGRAPHIES DES ARTISTES EN LIGNE :







ILS SOUTIENNENT L'ACADÉMIE DU FESTIVAL

Au sein du Festival d'Aix-en-Provence, depuis 1998, l'Académie accompagne et fait la promotion d'artistes pluridisciplinaires venus du monde entier, dans le cadre de résidences de travail, de recherche et d'expérimentation, conseillés par des artistes d'expérience et de renommée internationale. Chaque année, l'Académie valorise ainsi des parcours et des pratiques artistiques plurielles et offre une plateforme pour l'expression d'esthétiques multiples, sur le plan musical, scénique, textuel et visuel. À l'image d'un Festival qui évolue, l'Académie agit pour la diversification de l'art lyrique et s'inscrit dans une dynamique à l'avant-garde du spectacle vivant et musical.



L'ACADÉMIE EST MEMBRE FONDATEUR
DU RÉSEAU **enOa** SOUTENU PAR



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

VOUS AVEZ AIMÉ CE CONCERT ?
VOUS AIMEREZ AUSSI...

CONCERT
RÉSIDENCE VOIX #2
LUNDI 24 JUIN > 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

PARADE[S]
AVEC LES SOLISTES DU FESTIVAL
VENDREDI 28 JUIN > 21H45
COURS MIRABEAU

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

ET ÉGALEMENT LES CONCERTS DE JUILLET DU
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE PARMIS LESQUELS :

SORA ELISABETH LEE —
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
VENDREDI 5 JUILLET > 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarifs : 32€, 16€ / Tarif jeune : 8€

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

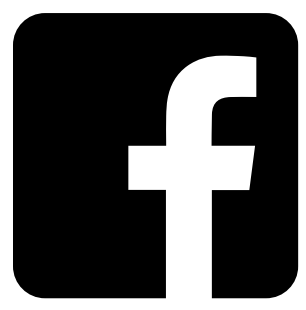
CONCERT-PERFORMANCE RÉSIDENCE
PLURIDISCIPLINAIRE
SOUS LA DIRECTION DE PIERSANDRA DI MATTEO
DIMANCHE 7 JUILLET > 21H
HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarif : 16€ / Tarif jeunes : 8€

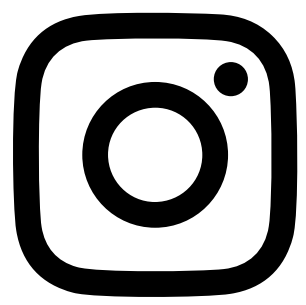
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

#AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ
D'AIX EN JUIN SUR
FESTIVAL-AIX.COM



[FESTIVALAIX](https://www.facebook.com/FESTIVALAIX)



[FESTIVALAIX](https://www.instagram.com/FESTIVALAIX)



Création graphique : Irma Boom — Exécution graphique : Laurie Wagner
Crédits photos : Lilit Davtyan © Veronica Trigubets — Camille Delaforge © Julien Benhamou — Emmanuelle Haïm © Marianne Rosenstiehl — Honoka Kobayashi © Sora Nakamoto — Madison Nonoa © Steven Godbee — Timothée Varon © Karl Pouillot